

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS**

LOUISE ARBEMA.  
G. DE BILLY.  
Hermont-Galleraude  
CORDOVA.  
DEBAT-POISSON.  
DETAILLE.  
FLAMENG.  
FOURNERY  
GILBERT.  
H. GERPAULT.  
HERMITTE.  
MARS.  
MONCHARLON.  
MURATON.  
HENRI PILLE.  
ROCHEGROSSE.  
M. DE SOLAR.  
C. VOILLEMOT.  
WAGREZ.  
ZWILLER.

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS**

JEAN ALESSON.  
HONAVENTURE.  
PAUL BONHOMME.  
HENRI DE BORNIER.  
P. DE CANTELAUS.  
LOUIS COLLAS.  
FR. COPPÉE.  
E. DAUDET.  
LOUIS ENAULT.  
HENRY FOUQUIER.  
H. GOURDON DE  
GENOUILLAC.  
ARSEN HOUSSAYE.  
PIERRE MAILLÉ.  
JEAN DE NIVELLE.  
MARCEL PRÉVOST.  
J. TRÉLLES.  
DE SPARE.  
E. STOUILLIG.

**L'ART  
ET  
LA MODE**  
JOURNAL  
DE  
**LA VIE MONDAINE**

**Sommaire du Numéro 46**

*Art et Chiffons*, par la baronne de Spare.  
*Théâtre des Nouveautés* (Champignol malgré lui). Dessin de Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. M. de Solar.  
*Bonheur perdu* (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.  
*Silhouettes et Médailles* (Miss Lucy Lee-Robbins), par Louis Enault.  
*Un grand mariage*. Dessin de M. de Solar.  
*Nouveau Cirque* (Papa Chrysanthème). Dessin de Maurice Marais.  
*Chronique mondaine*, par Paul Bonhomme.  
*Mich-Mich, le singe savant*. Dessin de Ferraris.  
*A travers les Théâtres*, par Edmond Stoullig.  
*Toilettes de soirée*. Dessin de G. de Billy.  
*Chronique financière*, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25  
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *l'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.

Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

**Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.**  
Ayuntamiento de Madrid





**DEUIL**  
Pour avoir de suite un  
**DEUIL COMPLET**  
s'adresser  
**A LA RELIGIEUSE**  
2, rue Tronchet, Paris  
ENVOI FRANCO  
Maison de confiance, créée en 1859

## Mixture Broux ou Mixture Vénitienne



**EAU BROUX** progres-  
sive.  
Méd. d'Or, Exposition Paris.  
20 nuances, 65 formules inof-  
fensives pour teindre cheveux  
et barbe: ni argent, ni plomb,  
ni mercure. — Plus de tons  
verts ni violets. — Immense  
progrès. — Nuances mer-  
veilleuses. — Approbation des  
Célébrités médicales.

**A. BROUX**  
chimiste  
10, rue St-Florentin, Paris.  
Seul dépositaire pour la Républi-  
que Argentine et l'Uruguay:  
G. Moussion, 324, Suipacha,  
Buenos-Ayres.

**HENRY PÉDICURE-MANUCURE**  
Spécialiste pour DAMES.  
2, place Vintimille. — De 2 à 5 h. — Se rend en ville le matin.

**PRODUITS**  
**DENTAIRES HYGIÉNIQUES**  
DU  
**D<sup>r</sup> JOHN EVANS**  
Recommandés depuis quinze ans  
par les Célébrités Médicales

**Poudre JOHN EVANS,**  
Fortifiante, Antitartrique.  
**Elixir JOHN EVANS,**  
Antiscorbutique, Antiseptique.  
**Opiat JOHN EVANS,**  
SANS OPIUM  
Pour Eruption, 1<sup>re</sup> Dentition  
Paris, Avenue de l'Opéra, 41

**LUXURIANCE des SEINS** Développés,  
Embellis, Raffermiss en deux mois  
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.  
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par  
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée  
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F<sup>cs</sup> après mandat-p<sup>te</sup> reçu.  
Pharmacie **BOISSON**, 100, rue Montmartre, Paris.



**LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES**  
57, faubourg Montmartre. PRIX MODÉRÉS.

**COMPAGNIE "SINGER"**  
**MACHINES À COUDRE**  
**"SINGER"**  
Eviter les Contrefaçons  
Maison de Vente Centrale.  
PARIS-94, B<sup>is</sup> SÉBASTOPOL-PARIS

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées.  
Pose de **BOURRELETS**  
invisibles et de plinthes. **JACCOUX**, 37, rue l'Ecliquier.

**SEUGNOT**  
28, rue du Bac, 28  
**Dragées et Boîtes**  
POUR BAPTÊME  
**BONBONS ET DESSERTS**

**VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE**  
**LIEBIG**  
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE  
SE MEFIER DES IMITATIONS  
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

## POUDRE CHANDRON

Infailible contre  
**MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS**  
et **TOUTES GASTRALGIES**  
Ph<sup>ie</sup> **CHANDRON**, 43, rue de Lyon, Paris  
ET TOUTES PHARMACIES  
Envoi de la brochure explicative franco.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

## VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année  
des billets d'excursion comprenant les trois itiné-  
raires ci-après, permettant de visiter le Centre de  
la France et les stations thermales et hivernales  
des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

### 1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-  
san, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Monré-  
jeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-  
Nestales, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

### 2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-  
san, Tarbes, Pierrefitte-Nestales, Bagnères-  
de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Tou-  
louse, Paris.

### 3<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne,  
Pau, Pierrefitte-Nestales, Bagnères-de-  
Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse,  
Paris.

Durée de validité: 30 jours.

Prix des Billets: 1<sup>re</sup> cl. 163 fr. 50 — 2<sup>e</sup> cl. 122 fr. 50

La durée de ces différents billets peut être pro-  
longée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours,  
 moyennant paiement, pour chaque période, d'un  
supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré, de toute gare des Compagnies  
d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour  
de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe à prix réduits, pour aller re-  
joindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout  
point de ces itinéraires pour s'en écarter.

**AVIS.** — Ces Billets doivent être demandés au  
moins 3 jours à l'avance.

## SULFURINE BAIN SULFUREUX SANS ODEUR

Possède toutes les propriétés des bains sul-  
fureux ordinaires dits de *Barrèges*, mais **SANS**  
**ODEUR**, n'altérant ni les métaux, ni les peintures,  
le bain de **SULFURINE** présente l'avantage de  
pouvoir être pris *chez soi* et *dans toute espèce*  
*de baignoires*.

Il adoucit la peau et lui communique une grande  
blancheur en même temps qu'une souplesse ex-  
trême. — Dans toutes les Pharmacies et les prin-  
cipaux établissements de bains. — **GROS**, 11,  
rue de la Perle, Paris.

## VIN MARIANI A la COCA du PEROU

Le plus efficace des **TONIQUES** et des stimulants  
Le **RÉPARATEUR** par EXCELLENCE  
des Organes de la digestion et de la respiration.  
Le **TENSEUR** des cordes vocales.  
Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est  
**le ROI des ANTI-ANÉMIQUES**  
Son goût délicat l'a fait adopter comme *Vin de dessert*;  
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.  
Pharmacie **MARIANI**, 41, B<sup>is</sup> Haussmann, et toutes Pharmacies

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs  
de France et de l'Etranger.

**La VELOUTINE**  
Poudre de Riz spéciale  
PRÉPARÉE AU BISMUTH  
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre  
Fièvres rebelles

**QUINA-LAROCHE**  
6 MÉDAILLES D'OR RÉCOMPENSE 16,600 FR.

LE MÊME **FERRUGINEUX** (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph<sup>ies</sup>) LE MÊME **PHOSPHATÉ**

## Quarante-unième Année + L'ORCHESTRE + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.  
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de  
Concerts.

*L'Orchestre* est, depuis 41 ans, le véritable jour-  
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,  
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-  
ments dans la composition de chaque spectacle et  
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de  
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce  
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue  
Notre-Dame-de-Nazareth.

**PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN:**  
Deux éditions de théâtres:  
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi  
et une édition spéciale des concerts.  
Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.  
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

**PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE:**  
Le journal est envoyé tous les mardis.  
PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50  
DÉPARTEMENTS... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50  
ETRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.





Toilette de ville en drap thibet et velours. Garniture de passementerie perlée au corsage, au camail et à la jupe.  
Chapeau en velours drapé garni de chrysanthèmes.  
L'ART ET LA MODE. — N° 46. — XIII. DESSIN DE J. HANRIOT







Toilette portée par M<sup>lle</sup> Aumont. — Robe princesse, en drap blanc, avec petite veste de velours pensée à revers de drap blanc, soutaché de blanc. Grand nœud de linon mauve tombant jusqu'au bas de la robe. Le bas de jupe garni d'un biais de velours pensée.

Deshabillé porté par M<sup>lle</sup> J. Pierny. — Linon blanc et dentelle blanche. Ceinture faite de petits cailloux du Rhin.

Toilette portée par M<sup>lle</sup> J. Pierny. — Robe en soie lamée mauve et velours vert émeraude. Corsage en velours coquillé. Jupe en soie lamée.

Toilette en drap beige avec manches prenant en plis de l'épaule; biais de velours marron.

# THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

Champignol malgré lui

## Art et Chiffons

Nous n'avons pas à revenir sur ce qui se porte: les hautes élégances sont lancées, et chacune maintenant s'habille selon son goût personnel, corrigé toutefois par l'art de son couturier.

C'est d'après la maison à laquelle une femme s'adresse que l'on peut juger de son genre, de ses tendances au luxe: telle, qui va chez un tailleur excentrique, montre assez clairement qu'elle veut être remarquée; telle autre, au contraire, qui veut passer inaperçue, sans pour cela abdiquer ses droits à la distinction, recherche une maison dont le cachet est à la fois sobre et distingué. Et celle-ci est la cliente fidèle, qui ne se laisse influencer ni par le luxe de l'installation, ni par l'éblouissement des modèles que l'on étale à ses yeux. A ce propos, laissez-moi vous raconter les origines d'une maison qui, depuis peu, a su prendre, d'une façon spéciale, un rang honorable sur la place de Paris: j'ai nommé la maison L. Rouyer et C<sup>ie</sup>, 16, rue Caumartin.

Depuis quinze ans déjà M. Rouyer, par un travail soutenu, avait su conquérir, à Saint-Germain-en-Laye, une situation unique; sa maison était faite, lancée, et les femmes les plus élégantes de Paris ne dédaignaient pas de s'adresser à lui, d'autant plus qu'elles trouvaient en lui la plus grande docilité à satisfaire leurs caprices, si nombreux, pourtant! On leur apportait des échantillons, on venait chez elles prendre les mesures, faire les essayages. Entraîné par le courant de la mode, et pour satisfaire au désir exprimé par un grand nombre de ses clientes, M. Rouyer vint s'installer très grandement rue Caumartin; les commandes ne tardèrent pas à lui arriver nombreuses, car ses toilettes furent trouvées très soignées. C'est alors que, pour récompenser le travail de ceux qui, depuis quinze ans, étaient ses collaborateurs actifs et intelligents, M. Rouyer eut l'heureuse idée de leur confier la suite de ses affaires, tout en restant à la tête de sa maison, et aujourd'hui, tout ce monde travaille, pense, crée, agit pour son propre compte, car



Toilette portée par M<sup>lle</sup> Aumont. — Corsage, en soie rose, garni de dentelle blanche. La jupe garnie de ruches de tulle rose.

M<sup>lle</sup> Pierny. — Sortie de bal, vague devant et derrière, en broché hortensia, recouverte d'une pèlerine en velours violet, pointue devant et derrière et terminée par des effilés d'or.

Marie de Solar



dans cet esprit de philanthropie mise en action, la fortune de chacun est intéressée au succès de tous.

Quant aux créations de la maison, elles sont de la plus exquise distinction; le costume s'y fait correct, parisien avant tout, et l'on n'y voit rien de heurté ni de malsonnant. Vous en aurez un aperçu dans notre grande page de cette semaine qui est consacrée aux toilettes de mariage de M<sup>lle</sup> de X... avec le marquis de V...

Chez L. Rouyer et C<sup>ie</sup>, on soigne particulièrement la robe de soie, qui est la robe de cérémonie, de five o'clock, de dîner, la robe bien portée, avec laquelle une femme est toujours parfaite. Rien de plus élégant qu'une robe en satin antique glacé bleu et or foncé, à palmes en fuseaux; le broché des palmes est en relief et donne l'illusion de la broderie; corsage à revers en velours miroir glacé; manches pareilles, dépassant le coude, et attachées par un brassard de velours; l'intérieur de la robe est bouillonné en gaze de soie or; une ceinture, pareille à l'encadrement de la robe qui fait carré Moyen-Age, est en pierreries et plumettes pailletées miroitantes; le dos est orné de revers plats.

Les toilettes de bure et de drap suivent le courant de la mode; on les fait de tous genres, depuis la robe Empire, jusqu'à la robe dont le tour a cinq ou six mètres. Mais ce qu'il faut remarquer surtout chez L. Rouyer et C<sup>ie</sup>, c'est que l'exagération est mise de côté, et que les manches de toutes ses créations sont d'une largeur modérée.

Pour les chapeaux du jour, j'ai fait visite à M<sup>me</sup> Carlier, cette fée des fleurs de l'avenue de l'Opéra; je suis sortie de ses salons, émerveillée de tout ce que j'y ai vu. Je ne connais rien de plus ravissant que le 1830, en velours speranza, avec quatre grandes plumes retenues par des roses de velours géranium foncé; ou encore le 1830, en velours rubis, surmonté de plumes rubis montantes ou tombantes, avec boucle en rubis et diamant.

Mais plutôt que de vous faire, de toutes ces merveilles, une description qui serait au-dessous de la vérité, j'aime mieux vous engager, Mesdames, à aller vous-mêmes donner un coup d'œil à cette pépinière de fleurs, de plumes, d'or et de fourrure, où chaque chapeau est discuté, arrangé selon le type de la femme, d'où tant d'œuvres de goût dont le succès est chose naturelle. Le chapeau, vous le savez, doit suivre la multiplicité des formes du costume, il faut qu'il soit en harmonie avec

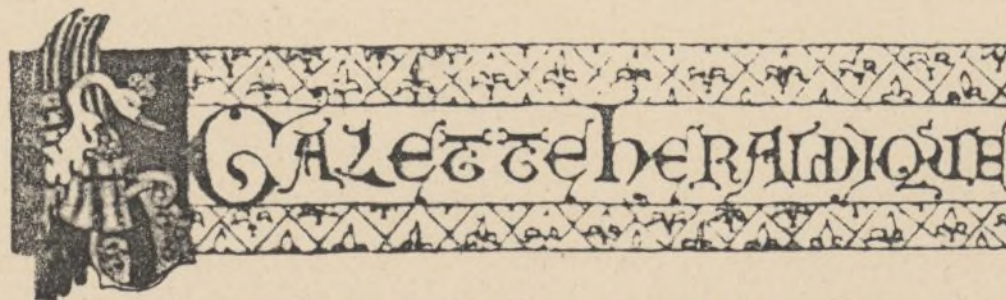
le reste de la toilette, autrement nous tomberions dans une cacophonie de nuances et de genres qui serait le dernier mot du grotesque. Mais ceci n'est pas à redouter de M<sup>me</sup> Carlier, car il lui arrive souvent de faire un chapeau séance tenante, de poser des fleurs et des plumes sur la tête de sa cliente, pendant que celle-ci se regarde dans une glace, et le chapeau est fait. N'est-ce pas fin-de-siècle? Ce n'est plus le chapeau à la mode, c'est le chapeau de toutes les modes, et, quel qu'il soit, il est toujours ravissant.

Tout est à la Russe, et l'élégance parisienne tient à honneur de fêter tout ce qui porte ce cachet de haut goût. Les temps sont bien changés: autrefois on se contentait d'une simple Eau de Cologne, d'une origine plus ou moins douteuse, et contresignée d'un Marie-Farina quelconque, car dans la vieille ville tudesque, il y a, paraît-il, des centaines de familles qui portent ce nom. Aujourd'hui, c'est le raffinement qu'on cherche en tout, et aucune Eau de Cologne n'a droit d'entrée dans un riche cabinet de toilette, si ce n'est l'*Eau de Cologne Russe* du célèbre parfumeur anglais T. Jones, 23, boulevard des Capucines. Rendons-lui justice: c'est un arôme enveloppant qui, en outre de son parfum hors pair, conserve la fraîcheur du teint et raffermi les chairs. L'Eau de Cologne russe surpasse, par sa vogue tant méritée, toutes les eaux de toilette.

Nous entrons dans une saison où tous les soins sont nécessaires pour éviter aux mains les gerçures et les rougeurs si laides et si douloureuses: c'est le *Fluide Iatif Jones* qui est employé par toutes les mains patriciennes. On s'en frotte aussi le cou et les épaules lorsqu'on va dans le monde, puis l'on étend un léger nuage de *Poudre Juvenile*, et comme le nom l'indique, c'est la jeunesse et la beauté qui en résultent.

Jones est lui-même fabricant, et, grâce à sa science de chimiste, les fleurs et les plantes n'ont plus de secrets pour lui. Nous lui devons l'*Extrait Fraisia*, un vrai bouquet de fraises des bois, très en faveur parmi les femmes du monde; le *Lippia*, véritable arôme des tropiques, que l'on ne peut définir, tant il est subtil; puis le fameux *Double Impérial Russe*, dont sont fanatiques les gentlemen, et tous ceux qui ont un nom dans l'aristocratie française et russe.

BARONNE DE SPARE.



Monsieur le vicomte Bégouën vient d'épouser Mademoiselle Laurence Franchet d'Esperey.

La famille Bégouën appartient à la noblesse de l'Empire.

Jean-François Bégouën, Conseiller d'état à vie, fut fait chevalier de l'Empire, par lettres patentes du 26 avril 1808, puis comte de l'Empire, avec majorat volontaire de 10,400 fr., par lettres patentes du 16 décembre 1810, enregistrées à la cour impériale de Rouen, le 12 juin 1811; confirmé comte, le 12 juin 1819.

Jacques-François Bégouën fut aussi créé comte par décret du 9 février 1811.

Elle est aujourd'hui représentée par:

Madame la comtesse Bégouën, née Chevreau.

Le comte Bégouën et la comtesse, née de Cholet.

Le vicomte Henri Bégouën.

La famille Franchet d'Esperey est une branche cadette de la maison Franchet, originaire de Pontarlier, qui fut anoblée en 1551 en la personne de Claude Franchet.

Charles-Ignace Franchet de Rans, conseiller au parlement de Besançon, obtint en 1745 l'érection de diverses terres en marquisat.

Louis-Charles-Marie Franchet d'Esperey, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, né en 1824, est mort le 22 août 1890 laissant:

N... Franchet d'Esperey, capitaine au 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens.

François Franchet d'Esperey, père de

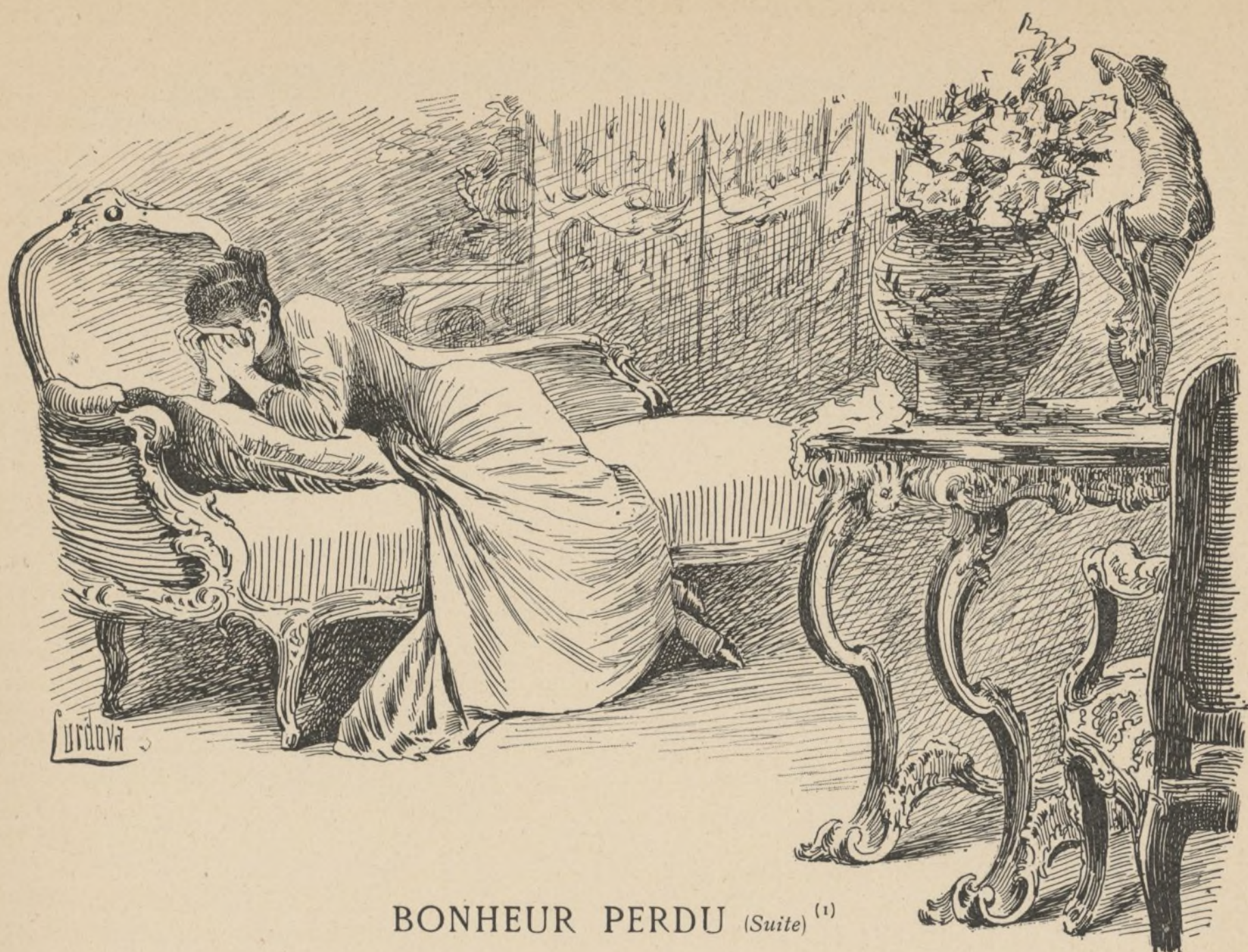
Laurence Franchet d'Esperey, la future épouse.

N... Franchet d'Esperey, mariée à M. Desvernay de Chenevoux.

ARMES: Ecartelé; aux 1 et 4 d'azur, à la croix cantonnée de quatre lionceaux rampants du même, aux 2 et 3 d'azur, à pélican dans son aire, d'argent, surmonté en chef d'un soleil rayonnant d'or.

H. GOURDON DE GENUILLAC.





## BONHEUR PERDU (Suite)<sup>(1)</sup>

### XVII

Léon, à la vue de Jeanne, eut un cri — un cri de joie — qui partait à la fois du cœur et des entrailles. Il n'en pouvait douter, c'était son pardon qu'elle lui apportait.

Il courut vers elle pour la prendre dans ses bras et la presser sur sa poitrine, espérant ainsi raviver toutes ses tendresses ; mais, soudain, il s'arrêta, se croyant indigne de cette grande générosité de Jeanne, et, tombant à ses genoux, il l'adora comme une sainte ; et sa voix exhalait ses regrets et ses espérances.

— Ah ! chère femme, disait-il, quelle grandeur ! quelle magnanimité ! Ton indulgence rassérène mon cœur et y apporte la paix, la tranquillité, la foi en l'avenir, toutes choses que j'avais perdues, hélas ! Faut-il donc avoir été parjure à tous ses serments pour connaître une pareille félicité !... Tu es supérieure à l'être humain, puisque tu n'en as aucune des faiblesses ; tu es l'ange, la divinité ; tu réunis en toi toutes les qualités aimables de ton sexe et cette infinie bonté que Dieu a mise dans le cœur de quelques créatures d'élite. La grâce pudique rayonne sur ton front, tu résumes en ta personne l'idéale et pure beauté, mais ton âme est plus parfaite encore ! Comment ai-je pu méconnaître ces grands mérites, oublier que de toutes les femmes tu étais la meilleure, la plus parfaite, la plus belle, la plus aimante, la plus digne d'être aimée !... J'en fais l'aveu, rien n'égale ma douleur, si ce n'est mon admiration et mon amour pour toi. Mon amour ! Ai-je encore le droit d'en parler ? Eh bien ! oui, car, même aux heures de mes plus grandes folies, de mes lâchetés, si tu veux, mon cœur n'a jamais cessé de t'appartenir. Je suis à tes pieds, humble, confus, repentant, mais toujours épris de toi. Pardonne !... pardonne !

Jeanne avait fermé les yeux, et ravie, charmée, enivrée, écoutait ces chaudes paroles, ces louanges si douces, ces protestations de regret et d'amour si éloquentes. Jamais musique n'avait ainsi bercé ses oreilles et réjoui son âme. Vérité ou mensonge, rêve ou réalité, qu'importait, pourvu que cela ne prit pas fin ?

— Un mot, un seul, reprit Léon d'une voix suppliante, tu pardones, dis ?

La jeune femme n'osait parler dans la crainte de rompre le charme. C'est de la tête et dans un sourire que le oui si ardemment sollicité par Léon s'exprima.

Oh ! alors ce fut du délire chez le comte d'Orvault. Il voulut ressaisir sa femme bien complètement, sanctionner le pardon sous les baisers et les caresses, mais déjà le souvenir était revenu à Jeanne, et soudainement rappelée à la réalité, prise d'effroi et de désespoir, n'osant faire le terrible aveu de sa vengeance, elle se déroba et s'enfuit en s'écriant :

— Oh ! jamais ! jamais !

Léon avait fait un pas pour rejoindre sa femme, mais la porte s'était fermée violemment derrière elle.

Il prêta l'oreille ; il lui semblait entendre des plaintes, des soupirs.

— Jeanne ! Jeanne ! cria-t-il à travers la porte.

Jeanne s'était jetée sur son lit et mordait ses draps à pleines dents afin d'étouffer ses sanglots.

Et Léon, à la fois inquiet et surpris, se disait :

« Pourquoi cette résistance après le pardon ? Pourquoi cette fuite, ces larmes ? Que signifient ces mots terribles : « jamais ! jamais !... » N'est-elle donc pas convaincue de ma franchise et de ma sincérité ? L'aveu pénible que j'ai fait de mes fautes en est cependant une preuve éclatante... Ah ! je comprends !... la blessure saigne en-

(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1<sup>er</sup> 8, 15, 22, 29 Octobre et 5 Novembre 1892.



core... je n'ai pas suffisamment expié mes erreurs, l'injure que j'ai faite à Jeanne. Elle redoute une rechute, un nouvel abandon. Oh! Dieu! comment la rassurer? Quelle autre preuve de mon repentir, de mon amour, puis-je lui donner?... Eh bien, soit! ajouta-t-il après un moment de silence, je me sou mets, j'accepte l'épreuve. C'est ma conduite, c'est ma façon de vivre dans l'avenir qui va plaider pour moi et être le garant de ma loyauté. »

Le jour même, Léon envoya sa démission de membre du Cercle\*\*\*. Désormais sa vie ne lui appartenait plus, elle appartenait à Jeanne; il voulait qu'elle lui fût entièrement consacrée. C'était en agissant ainsi qu'il espérait regagner sa confiance et la reconquérir complètement.

Quand cette démission arriva au Président, il réunit aussitôt les membres du Conseil d'administration, mit sous leurs yeux la lettre du comte d'Orvault et leur proposa de refuser sa démission — ce qui fut accepté. C'était une preuve d'estime et de sympathie qu'on lui donnait. La décision lui fut apportée par le vicomte de Férols qui espérait, en faisant cette démarche, rencontrer Jeanne chez elle; il ne pouvait oublier la « suave » comtesse, et, désespérant de toucher son cœur, se contentait maintenant du simple titre d'ami. Pourvu que l'hôtel du quartier Monceau ne lui fût pas fermé, pourvu qu'il y vît Jeanne quelquefois, pourvu qu'il la rencontrât dans le monde, cela lui suffisait. Ses prétentions devenaient modestes. Mais Jeanne ne fréquentait plus aucun salon et se faisait invisible pour tout le monde, même pour la baronne de Boisgontier — surtout pour celle-ci dont les délations funestes, les conseils inconsidérés avaient poussé la jeune femme vers la pire des folies.

Léon reçut assez froidement le vicomte; il se souvenait aussi, lui, que M. de Férols avait été l'agent conscient ou inconscient de ses faiblesses, des entraînements dont il subissait aujourd'hui les terribles conséquences.

— Je suis très sensible à la démarche que vous faites au nom de mes anciens collègues du Cercle, lui dit Léon, mais elle ne peut modifier en rien mes projets, et je persiste dans ma résolution.

— Que de regrets elle va faire naître!... Vous quittez Paris, mon cher d'Orvault?

La question était indiscrete et Léon le fit sentir à M. de Férols par sa réponse:

— Je modifie ma façon de vivre, voilà tout! répliqua-t-il.

— Alors permettez-moi d'espérer que nous vous reverrons un jour parmi nous!

Il était tenace, le premier sujet du cirque Molier.

— Je ne pense pas, répondit Léon.

Cette réserve, cette froideur, ce parti pris de ne faire aucune confidence indiquaient suffisamment qu'il y avait lieu de rompre l'entretien et de prendre congé.

— Je vois que je suis un mauvais ambassadeur, dit piteusement M. de Férols, et je me retire.

— Oh! répliqua Léon par pure politesse, l'ambassadeur n'est pour rien dans mon refus, croyez-le bien, vicomte; il ne s'agit ici que de l'objet de l'ambassade.

— Très flatté de la distinction... oui, très flatté. Au revoir, mon cher d'Orvault.

— Adieu, Férols.

Le mot « adieu » dont se servait Léon avec intention, complétait sans doute sa pensée et donnait un caractère irrévocable à ce qui venait d'être dit.

Le vicomte se retira sans oser demander si la comtesse était visible, sans même s'enquérir de ses nouvelles, ce qui était une preuve de grande déception.

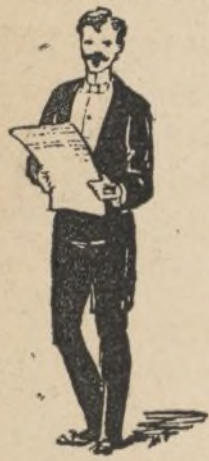
Mais Léon d'Orvault ne devait pas s'arrêter là dans la voie nouvelle. Son appartement possédait une issue particulière, ce qui avait facilité ses sorties et ses rentrées nocturnes; il fit condamner cette porte au moyen de deux barres de fer scellées dans le mur. C'était un obstacle infranchissable. En même temps, l'ouvrier enlevait des autres portes et de tous les meubles serrures et verrous. La vie de Léon, ses actions devenaient publiques, pour ainsi dire; et même, pour qu'aucun soupçon n'entrât dans l'esprit de sa femme, il laissait sa correspondance ouverte sur sa table de travail.

Des soupçons! Comment eût-elle pu en avoir! Léon vivait en reclus, ne sortant jamais seul et tenant compagnie à sa femme dans la mesure la plus large. Chaque matin, après le déjeuner, et chaque jour après le dîner, il se mettait à sa disposition et prenait ses ordres, s'offrait de la conduire au Bois, à la promenade, au spectacle, dans le monde.

Jeanne refusait toujours. Parfois, cependant, vaincue par les sollicitations, les prières de son mari, elle consentait à quelque promenade matinale au Bois, en voiture, et, dans ces sorties, comme si elle fût devenue tout à coup frileuse, elle se couvrait la figure d'une épaisse voilette et tenait les glaces fermées. On comprend pourquoi elle agissait ainsi: un homme à qui elle s'était donnée dans un moment d'égarement et de folie, l'avait vue à visage découvert. Cet homme pouvait la rencontrer, la reconnaître, arguer d'un droit, manifester une exigence quelconque, et pour échapper à l'horreur d'une pareille situation, elle avait renoncé à tous les plaisirs, au théâtre, au monde, et vivait, elle aussi, en prisonnière, ne sortant, comme nous venons de le dire, qu'à l'heure où le Paris élégant et mondain est encore en plein sommeil.

Le sacrifice n'était pas grand, au surplus, car ni son cœur ni son esprit n'appartenaient désormais aux distractions quelles qu'elles fussent; ils étaient tout entiers à la foudroyante pensée de la chute, de l'inoubliable souillure; et Léon, toujours soumis, joignait aux délicatesses du mari le plus parfait, un empressement et des soins qui ne se démentaient point et que rien ne pouvait rebuter; ses lèvres connaissaient encore le sourire, mais jamais la plainte.

Jeanne, vivant dans des angoisses perpétuelles, se possédait assez, cependant, pour n'en rien laisser paraître; elle était douce et affectueuse avec son mari, reconnaissante de ses soins, de ses attentions, mais de cette douceur, de cette affectuosité, de cette reconnaissance tranquilles de la sœur pour le frère, de l'amie pour l'ami; et de ce calme, de cette absence d'abandon, d'expansions amoureuses, Léon ne pouvait prendre son parti. Il luttait courageusement, dans cette bataille, avec l'amour et les souvenirs des enivrements d'autrefois; mais souvent, dans ses nuits solitaires, croyant avoir expié ses fautes, songeant que sa Jeanne adorée, enviée, était là, à quelques pas de lui, il avait peine à se défendre contre le désir furieux de reprendre la femme qui avait





été son bien et son bonheur. Il se calmait cependant à la pensée qu'un jour, lui rendant sa tendresse, ce serait elle qui tomberait dans ses bras.

Touchée de son repentir, de ses souffrances, de son attente résignée et patiente, de ses soins, de ses délicatesses, de cette vie recluse qu'il s'était imposée, elle l'était, certes, et bien plus qu'elle n'eût voulu en convenir. Et elle lui disait :

— Sortez!... divertissez-vous... allez au théâtre... dans le monde.

— Avec vous, oui, répondait Léon ; sans vous, non !

« Ah! malheureuse! malheureuse! murmurait Jeanne, qu'ai-je fait!... occuper une place si grande dans le cœur de mon mari, être adorée par lui à l'égal d'une divinité, paraître à ses yeux l'ange impeccable, et être indigne de tout cela! Non! il n'est pas de supplice comparable à celui qui m'est infligé. »

Indigne! L'était-elle? Hélas! sa conscience répondait affirmativement. Et cette décision de sa conscience lui semblait juste. L'indulgence et l'oubli lui apparaissaient comme des devoirs impérieux impartis à la femme dans la vie conjugale. La dignité, la morale, la loi religieuse lui en faisaient une obligation. Que ne les avaient-elles écoutées!

Elle le reconnaissait maintenant avec épouvante: la théorie de l'égalité de l'homme et de la femme — même dans le mariage — était aussi fausse que dangereuse, et le prétendu droit à la vengeance un mensonge!

Ainsi Jeanne convenait de son indignité. Elle allait plus loin même dans sa logique sévérité: c'est que le fait de la part d'une femme, de se donner à un homme qu'elle n'aime pas est bien plutôt une humiliation, une sorte de flétrissure qu'une réelle vengeance!

Toutefois, il faut bien en convenir, on pouvait invoquer pour la comtesse les circonstances atténuantes résultant de son éducation faussée. La vraie coupable — une coupable inconsciente — était bien plus M<sup>lle</sup> Hélène de Quéral que Jeanne elle-même.

Et la malheureuse jeune femme subissait l'accablement de la honte et du remords; et ses regrets et son chagrin étaient d'autant plus vifs que l'amour l'avait reconquise en entier; elle s'était reprise à aimer Léon — avait-elle jamais cessé de l'aimer? — elle rêvait le pardon, l'oubli... elle rêvait de tomber dans les bras de son mari, de lui appartenir encore et toujours! Hélas! ce rêve, c'était l'impossible!... et ce n'était pas la faute de Léon qui plaçait entre elle et lui un infranchissable obstacle, c'était la sienne, c'était sa vengeance... une vengeance qu'elle n'osait, qu'elle ne pouvait avouer parce que l'aveu ferait naître aussitôt le mépris dans le cœur de Léon. Placée comme une idole sur un piédestal, elle ne pouvait se résoudre à en descendre.

« Et l'autre! se disait-elle toute frissonnante, s'il revenait!... »

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.



## SILHOUETTES ET MÉDAILLONS

### XIII

MISS LUCY LEE-ROBBINS

La voici, peinte en deux mots, telle que je la vois et telle qu'elle est...

Grande et mince, avec un beau port de tête, svelte et découplée comme la Diane antique; un buste de reine, et l'air d'une princesse, mais d'une princesse bonne enfant, tout à fait de son temps, se connaissant elle-même et connaissant les autres, et sachant trop bien ce qu'elle vaut pour avoir la morgue et la prétention des sottes et des parvenues.

Miss Lucy Lee-Robbins nous arrive d'Amérique, d'où elle apporte avec elle cette vie intense des races jeunes, qui n'ont pas encore eu le temps de s'user dans la mollesse des civilisations vieilles et décrépites, et qui abordent la lutte quotidienne avec une ardeur que nous ne connaissons plus, des forces inépuisables, et ce besoin d'action qui les jette au plus fort de la mêlée, dans la bataille sans trêve ni merci qu'il nous faut livrer chaque matin aux hommes et aux choses.

C'est là ce qui nous expli-



que le labeur méritoire et l'effort volontaire de celle dont je veux esquisser ici la silhouette tout à la fois énergique et délicate.

Si celle-là travaille, il faut lui en savoir quelque gré, car elle est née, comme dit le proverbe anglais, qui a également cours dans son pays, avec la cuillère d'argent dans la bouche. Elle pouvait croiser ses beaux bras, et doucement, paisiblement, laisser couler le flot des jours. Elle ne s'est point résignée à ce bonheur paresseux. Elle avait des visées trop hautes, et, sachant ce dont elle était capable, elle a voulu conquérir sa place au soleil, se faire à elle-même sa destinée, être quelque chose et devenir quelqu'un.

Ce sont là de nobles ambitions; mais pour les réaliser aujourd'hui, au milieu de cette concurrence effrénée qui nous emporte tous vers le même but, que bien peu savent atteindre, il faut — surtout à une femme — une rare énergie, mise au service d'une réelle intelligence.

Miss Lee-Robbins possède à un égal degré ces qualités maîtresses.



# UN GRAND MARIAGE

## Toilettes de L. Rouyer et C<sup>ie</sup>

L. Rouyer et C<sup>ie</sup>  
16, rue Caumartin, Paris,  
et Saint-Germain-en-Laye



Toilette de soirée en damas fond blanc avec palmes roses et vert d'eau. Garniture de velours vert émeraude et petite broderie d'or.



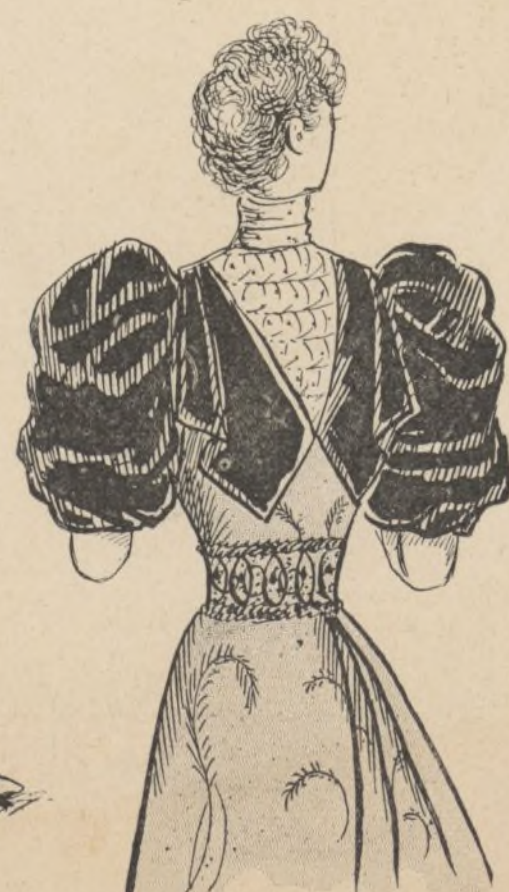
Toilette en damas vert changeant formant carreaux. Col, coquillant en revers, en velours changeant vert lierre et mordoré garni d'olives en passementerie de soie verte. Manches avec bourrelets de velours. Jupe garnie de tuyaux de velours vert lierre et mordoré.



Manteau en drap prélat, garni d'un boiero de velours prélat foncé criblé de jais, avec longs effilés de jais. Garniture de skunk formant boa.



Toilette en peau de soie bleu marine à palmes terminées de fourrure nuances cachemire et vert. Grand revers coquillé en châle en velours changeant bleu et or. Guimpe de mousseline de soie mais unie à pois, motif et ceinture en broderie byzantine bleu changeant et or.



Dos de la toilette ci-contre. Les revers coquillant devant font un même coquillé derrière s'ouvrant sur la guimpe de mousseline de soie; ceinture tournant autour de la taille.



Toilette de mariée, en peau de soie blanche garnie au corsage de dentelle et de piquets d'oranger. Jupe ample et à traine ronde garnie d'un bouillonné de mousseline de soie surmontée d'une guirlande d'oranger. Voile de dentelle.



Toilette en drap de soie palombe, petit boléro devant en broderie byzantine multicolore et lamée d'or et d'argent; petit bouillonné de velours loutre en biais. Haute ceinture de velours loutre.



Dos du manteau ci-dessus. Le manteau est de forme vague devant et derrière. Le boléro tourne derrière et se termine en une longue pointe, coupant les plis Watteau.

Marie de Solar



\*\*

Dès son arrivée à Paris, elle entra dans l'atelier de Carolus Duran, le peintre ordinaire des belles Américaines, également connu des deux côtés de l'Océan.

Le maître devina bien vite les rares aptitudes de cette nature bien douée, et Miss Lucy ne tarda pas à devenir la perle fine de cet écrin de jolies filles; l'élève favorite du maître, la première entre ses jeunes compagnes, la plus habile et la plus aimée.

Je ne voudrais pas que l'on pût m'accuser de vouloir brûler un encens trop capiteux devant les divinités du jour, alors même que mes déesses sont de jolies femmes. Je suis un critique d'art, et pas un flatteur. Mais ceci ne m'empêchera pas de dire qu'il arrive aujourd'hui à Miss Lee-Robbins ce qui arriva jadis à une autre Américaine avec un autre professeur. C'est de Miss Jane Gardner que je veux parler.

Miss Gardner a reçu, voici quelques années déjà, les savantes et suggestives leçons de William Bouguereau, et elle en a si bien profité qu'elle est devenue un autre lui-même. Un jour que, sans doute, il était distrait, elle a su, entre deux leçons, lui dérober son pinceau... et la manière de s'en servir. Et elle s'en sert aujourd'hui avec tant d'habileté qu'elle arrive parfois à s'identifier si bien avec le maître qu'il devient difficile de les distinguer l'un de l'autre.

Miss Robbins a obtenu parfois la même bonne fortune.

« Voilà un Carolus du bon temps! » disait un jour un amateur sincère devant une jolie tête blonde, à la chevelure rutilante, que la jeune artiste avait envoyée à l'exposition d'une vente de charité.

Je ne prétendrai pas que les critiques assermentés s'y fussent trompés comme cet aimable amateur. Mais le coloris de ce joli morceau avait le même charme pénétrant et flatteur, et la même grâce attirante que les bons morceaux du maître.

Dans d'autres toiles, réussies à souhait, j'admire une heureuse harmonie dans la splendeur, avec un je ne sais quoi de grâce féminine qui vous captive irrésistiblement.

Je n'étonnerai donc personne en disant que l'apparition de Miss Lucy Lee-Robbins au Salon du Champ-de-Mars, dont elle est aujourd'hui un des ornements les plus décoratifs, prend, aux yeux d'un certain groupe d'admirateurs convaincus, les proportions d'un véritable événement artistique.

\*\*

Très laborieuse, toujours penchée sur sa tâche incessamment renaissante, très friande du succès, qu'elle est, du reste, toujours certaine d'obtenir, très désireuse de ce contact avec le grand public, dans lequel s'affirme la force réelle des véritables artistes, Miss Lee est une des plus fidèles habituées des expositions du Champ-de-Mars, et l'on est toujours certain de la retrouver dans l'une ou l'autre des deux longues galeries ouvertes à la jeune école aventureuse, qui semble avoir pour devise le vieux motto espagnol : ADELANTE ! Toujours en avant !

Chaque année, elle vient reprendre sa place, avec une ardeur que rien ne lasse, avec le zèle d'une débutante qui en serait encore à sa première exposition, aussi inquiète de l'opinion de ses juges que si elle attendait sa médaille pour dîner.

On sait cela, aussi compte-t-on sur elle comme sur une attraction sympathique pour ces fêtes de l'Art, dont Paris s'éprend de plus en plus, et qui l'attirent chaque printemps au pied de la tour Eiffel. On la cherche dans la foule, où, du reste, on la trouve aisément, car ses toiles, bien reconnaissables, attirent de loin le public qui les apprécie de plus en plus, tandis que les maîtres illustres saluent en souriant les efforts et les progrès de leur jeune et belle rivale.

\*\*

Il y a une justice en ce bas monde, où tout finit par obtenir sa récompense.

Cet amour du travail, cette persévérance à marcher constamment dans la même voie, les yeux fixés sur le même but qu'elle s'est juré d'atteindre, ont valu à la jeune Américaine une place très enviable dans notre monde artistique parisien, et vraiment elle l'a conquise avec trop de vaillance pour que per-

sonne songe jamais à la lui ôter. Je crois, d'ailleurs, qu'elle serait femme à la défendre.

Les œuvres de la belle peintresse — si le mot n'est pas fait, je le fais — très distinguées et très vraies, très vivantes aussi, étudiant la nature de très près, mais l'interprétant et ne la copiant pas, ont toujours de ces visées du côté de l'idéal que l'on serait malheureux de ne pas rencontrer chez une femme. C'est par là qu'elles plaisent aux délicats. Jamais, sous le vain prétexte de je ne sais quel réalisme, qui n'est pas toujours de bon aloi chez tout le monde, elle ne fait la moindre concession au mauvais goût du jour, et c'est de quoi je félicite sincèrement l'artiste.

Vraiment femme, jusqu'au bout de ses ongles roses, Miss Lucy garde toujours toutes les élégances et toutes les délicatesses de la femme. Les sujets qu'elle traite, et la façon dont elle les traite, révèlent tout de suite le tact et le bon goût d'une dilettante raffinée de tous les efforts mondains, et d'une adepte du *high-life*, dans ce qu'il a de plus choisi et de plus relevé. Si je n'avais quelque honte de parler le misérable argot de cette fin de siècle à une étrangère aussi correcte dans notre langue que dans la sienne, je dirais qu'elle est du dernier cri et du dernier bateau; tout ce qu'il y a de *pschut* et de *vlan* entre le boulevard Montparnasse où elle demeure encore, et l'avenue de Villiers, où je cherche des yeux la place de son futur hôtel. On sent qu'elle est à l'aise dans ces sujets préférés, qu'elle ne traite que parce qu'elle les connaît bien, et de façon à ce que la critique la plus sévère n'y puisse jamais relever une fausse note.

Comme beaucoup d'artistes, de tous les temps et de toutes les écoles, parmi lesquels je pourrais citer les plus illustres du Moyen Age et de la Renaissance, et les plus célèbres de nos contemporains, Miss Lucy, que sa modestie, pour grande qu'elle soit, ne peut empêcher de savoir qu'elle est belle, ne dédaigne pas de se mettre quelquefois dans ses tableaux. Elle a raison, car il lui serait difficile de trouver un plus séduisant modèle. Elle en est naturellement le charme et la grâce. Il y a, en effet, dans sa beauté blonde, un éclat très vif qui vous attire, et un rayonnement très doux qui vous retient.

Le portrait que nous avons placé en tête de cette esquisse trop rapide, nous la montre bien dans l'élégance de ses lignes allongées, dans la distinction de cet ovale très pur, et dans la finesse de ses traits, que l'on dirait ciselés en plein marbre. Mais nous n'avons pu rendre cette intraduisible magie des colorations, dont la nature jalouse garde le secret pour elle seule; ni la joue en fleur, ni la flamme de la prunelle, ni l'or soyeux de la chevelure, soulevée sur les tempes, et fièrement massée sur la tête — petite et mignonne.

\*\*

Miss Lucy Lee-Robbins a le travail facile et produit beaucoup, sans jamais trahir la fatigue, même par une défaillance passagère. Elle peint librement, en virtuose pour qui son art n'a plus de mystère, et qui connaît tous les secrets de son métier. Son dessin est très net, son modelé suffisamment vigoureux, et ses colorations très harmonieuses dans leur gamme soutenue. Sa pâte très homogène, au grain souple et fin, est d'une tonalité chaude et corrégiennne, avec des rappels de lumière blonde, argentée ou gris-perle, qui ont le double mérite d'égayer ses tableaux et de caresser nos regards.

Profitant des privilèges que le Champ-de-Mars, plus libéral que les Champs-Élysées, accorde à ses favoris, Miss Lee-Robbins expose quatre ou cinq toiles chaque année, portraits, sujets de genre, études très poussées, qui suffisent à prouver que nous avons affaire à un peintre sérieux, digne de paraître devant le grand public, et non point à une simple mondaine, contente de faire applaudir son *chic* par une demi-douzaine d'amateurs, auxquels on offre du thé, des gâteaux et un aimable *flirt*, dans un *Five o'clock* plus ou moins gommeux.

A ceux qui ne me croiraient pas sur parole, je donnerais rendez-vous dans le grand atelier, un peu sévère, tout rempli d'œuvres hardies, plus ou moins avancées, mais attaquées avec autant de franchise que de vaillance, tableaux achevés ou simples projets, esquisses rapides, ébauches d'un jour — mais où l'on reconnaît déjà une griffe de jeune lionne.

Louis ÉNAULT.









## CHRONIQUE MONDAINE

La fête de la Toussaint a accéléré le mouvement des rentrées, et les pluies se sont chargées de harceler les retardataires.

A peu d'exceptions près, la mondanité a donc gagné ses quartiers d'hiver. On s'en aperçoit aux Expositions, aux premières et aux Concerts; car, aujourd'hui, ce n'est plus seulement pour l'intérêt de la musique que l'on se rend chez Colonne ou chez Lamoureux; mais le grand « chic » oblige une élégante à faire hebdomadairement son apparition à l'une de ces grandes matinées classiques. Les « convaincues » silencieuses sont complètement effacées par les « tapageuses », dont l'enthousiasme de commande a des roucoulements admiratifs et des pamoisons de circonstance qui leur donnent tout de suite un cachet de haute compétence. Enfin, tout cela est extrêmement bien porté; c'est pour la vie mondaine un intermède de transition, qui permet d'attendre patiemment l'époque des soirées et le moment des visites.

Cependant, si la plupart des châteaux commencent à éteindre leurs lustres, il s'en trouve encore pour prolonger la série des fêtes d'automne. Tout récemment, la comtesse de Saint-Bris a donné, dans sa somptueuse résidence de Clos-Lucé, une fête qui a fait revivre les belles traditions d'antan. On sait, en effet, que le vieux manoir de Touraine est l'ancienne propriété de la reine Louise de Savoie. La maîtresse de céans avait organisé une brillante matinée qui a réuni l'élite de la Société Tourangelle. On y a joué la Comédie. M<sup>lles</sup> des Mazis et de Montigny ont interprété avec une verve incomparable une ravissante pié-

cette de Verconsin: *L'une ou l'autre*. M<sup>me</sup> de Blèves s'est fait applaudir dans plusieurs morceaux de choix.

Au nombre des assistants: marquise de Frémur; baron et baronne Cloué; comtesse de l'Epinas; baronne d'Autencourt; vicomte et vicomtesse de Selle; comte de Marolles, M<sup>mes</sup> Le Roy, de Sainte-Ville, La Mothe, Normand d'Autencourt, etc...

Le lendemain, rendez-vous était pris dans la forêt d'Amboise,

où a eu lieu un brillant laisser-courre.

En Auvergne, au château de Pasentignat, les fêtes se succèdent chez le marquis de Lastic, qui vient de convier les châtelaines des environs d'Issoire à des matinées charmantes, des matches de tennis, des rallye-paper, etc...

Une parade improvisée, au cours d'une fête foraine, a obtenu surtout un gros succès. Les invités, costumés en paysans, s'y sont montrés étincelants d'esprit et animés d'un entrain endiablé. Les boniments les plus étourdissants ont été débités par le vicomte de Matharel, le comte de Sanet, le vicomte de Miramon, le marquis de Virieu et par le marquis et la marquise de Lastic eux-mêmes, qui ont donné l'exemple de la gaieté.

A citer dans l'assistance: marquise de Virieu, née de Noailles; marquise de Virieu, née Vallon; marquise de Sigy;

baron et baronne de Langlade; comte et comtesse de Miramon; comtesse et vicomtesse de Matharel; marquis et marquise du Crozet; vicomte et vicomtesse de Saint-Genys; baron et baronne de Veauce; comtesse de Cherisey; M. et M<sup>me</sup> d'Arquinvilliers, etc..., etc...

Paul BONHOMME.



Mich-Mich, le singe savant. — Dessin de FERRARIS.

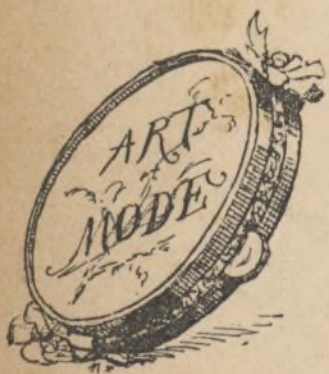
## A TRAVERS LES THEATRES

AUX VARIÉTÉS, *Premier-Paris*. — De l'excellente collaboration du regrettable Albert Millaud, qui nous laissera le souvenir de tant d'ingénieuses chroniques au jour le jour, et de M. Charles Clairville, qui donna au théâtre de la Renaissance, alors qu'y régnait M. Fernand Samuel, d'aimables revues annuelles, est né *Premier-Paris*, adroitement mis en scène par ses propres interprètes, les vaillants artistes des Variétés.

Et nous assistons, décidés à nous amuser quand même, au traditionnel défilé des actualités, plus ou moins... actuelles. Voici le retour triomphal aux maquis de la Corse (sur l'air et dans le décor des *Brigands*) du vieux bandit « Belacacia » solennellement reçu et chaleureusement congratulé par les autorités de son pays: le maire, le garde champêtre, les juges et le

barreau en robes, la gendarmerie en grande tenue, sans oublier les députations de jeunes vierges lui apportant d'énormes bouquets et lui adressant force compliments; la critique est spirituelle et très finement touchée.

Vient ensuite la scène des gifles retentissantes, drôlatique souvenir de M. Constans, ponctuant les couplets des deux députés se faisant des mamours sur l'air des « Deux hommes d'armes » d'Offenbach; puis celle de la nuit de noces d'une fille savante, fraîchement émoulue du lycée, où elle apprit les termes les plus techniques de l'amour scientifique et la subtile distinction du double ressort qui doit faire mouvoir son jeune mari. Il faut rire d'Albert Brasseur en demoiselle de magasin, dont « la mère ne s'est jamais assise », rendant compte du meeting







Toilette de ville. Corsage et manches en velours glacé rubis. Petit boléro et jupe en astrakan. Chapeau 1830, en velours, avec plumes et fleurs.

L'ART ET LA MODE. — N° 45. — XIII.

DESSIN DE MARIE DE SOLAR









TOILETTES DE SOIRÉE, dessin de G. DE BILLY.



que l'on sait; il faut admirer M<sup>lle</sup> Lender en reine des blanchisseuses, dansant le fameux *Tarara boum*...

Vous ai-je dit que le bandit Belacacia, désireux de voir Paris, était devenu, sous les traits de M. Lassouche, le compère de la revue, et faut-il vous annoncer que bientôt il change de comère et qu'à la toute charmante M<sup>lle</sup> Méaly, représentant en un galant travesti à maillot un journal bien coté — l'*Echo de Paris* peut-être — succède M<sup>lle</sup> Lender (son costume est alors une pure merveille) détaillant en un joli rondeau les « Arts de la femme ».

Le dernier décor représente fort exactement la petite scène du Conservatoire, où s'escriment tant de lauréats, doux fruits secs de l'avenir; sous le bonnet enrubanné de l'excellente Mathilde, la commère de l'acte des théâtres est devenue M<sup>me</sup> Manchaballe, la digne sœur de M<sup>me</sup> Cardinal, la très verveuse héroïne de notre confrère Pompon du *Gil Blas*. Signalons un amusant Antoine, ingénieusement vu de dos; une merveilleuse imitation de Mounet-Sully par M. Depas; un séduisant rappel de la *Bonne à tout faire* par M<sup>lle</sup> Lender elle-même; le souhait de bienvenue au directeur du Grand Théâtre de l'Eden, qui, après avoir lu nombre de manuscrits dans le but de trouver du nouveau s'est bravement décidé pour une reprise de la *Dame aux camélias*; la représentation de *Salammbô*, — *Salammbô*, c'est M<sup>lle</sup> Auguez — assez drôlement interrompue par celle de la *Favorite*, à l'intention des spectateurs des matinées populaires du dimanche; enfin, et surtout, une très heureuse parodie du *Prince d'Aurec* de M. Lavedan, qui termine gaiement la première revue de l'année.

A L'AMBIGU, *Les Cadets de la Reine*. — O la loi des contrastes!... Est-ce que, parce temps de réalisme à outrance, où le Gymnase lui-même n'entrevoit de succès possible que dans le poétique du Théâtre-Libre, le drame de cape et d'épée, ressuscitant à l'improviste, redeviendrait subitement en honneur? Tout arrive. La Porte-Saint-Martin ne nous prépare-t-elle pas actuellement une reprise du *Bossu* de Paul Féval? M. Porel n'a-t-il pas pris soin d'inscrire les *Mousquetaires* de Dumas au programme de la saison du nouvel Eden? Enfin les *Cadets de la Reine* de M. Dornay ne viennent-ils pas de remporter à l'Ambigu un succès au moins égal à celui qu'obtint, il y a quelques années, sous la direction Rochard, le *Fils de Porthos*, de MM. Blavet et Mahalin?

Que d'événements de toute sorte — ma tête, ma pauvre tête! — en ces huit tableaux touffus qui, de la mort de Richelieu, nous mènent à travers le complot de la ligue des Importants, à celle de Louis XIII, c'est-à-dire à l'avènement de Mazarin et à la régence d'Anne d'Autriche? Et comment nous reconnaître en cette foule de faits si invraisemblables et si précipités qu'ils dépassent parfois notre pauvre entendement?

Mais, si tout cela est très compliqué, sans doute, ce n'est point ennuyeux une minute. M. Dornay est vraiment un habile homme et connaît, comme pas un, l'art de piquer dans les pièces les plus réputées du genre drame de cape et d'épée, inventé par

le grand Dumas, les rôles légendaires, héroïques ou comiques, et les scènes à effet qu'on a plaisir à retrouver dans sa pièce. Elle est d'ailleurs fort bien jouée par tout le monde, et en particulier par M. Desjardins qui nous a composé un superbe Louis XIII; par M. Pouctal, supportant sans trop faiblir le poids écrasant d'un d'Artagnan qui convient sans doute moins à sa nature que le sergent Hasparreu du *Drapeau*; par M. Lérand, qui, dans un rôle fort au-dessous de son véritable talent, s'est assimilé l'accent italien avec une telle exactitude qu'il n'avait qu'à ouvrir la bouche pour exciter l'hilarité de toute l'assistance; par M<sup>me</sup> Marie Laure, qui est une Anne d'Autriche imposante et intéressante; par M<sup>lle</sup> Descorval, enfin, qui a très gaiement et très spirituellement joué son rôle d'amoureuse du beau capitaine des cadets.

Ajoutons que M<sup>me</sup> Zulma-Bouffar a fait des folies de mise en scène, et que cette mise en scène est une merveille. Le décor de la forêt sous la neige brossé par Jambon, où se fera pittoresquement la curée; celui du torrent du Moulin de Saint-Maur, sont de purs chefs-d'œuvre. Quant aux costumes de mousquetaires et autres, ils sont d'une richesse et d'un goût absolument exquis: tous ceux qui verront les *Cadets de la Reine*, et j'aime à croire qu'ils seront nombreux, ne peuvent manquer de se ranger de notre avis.

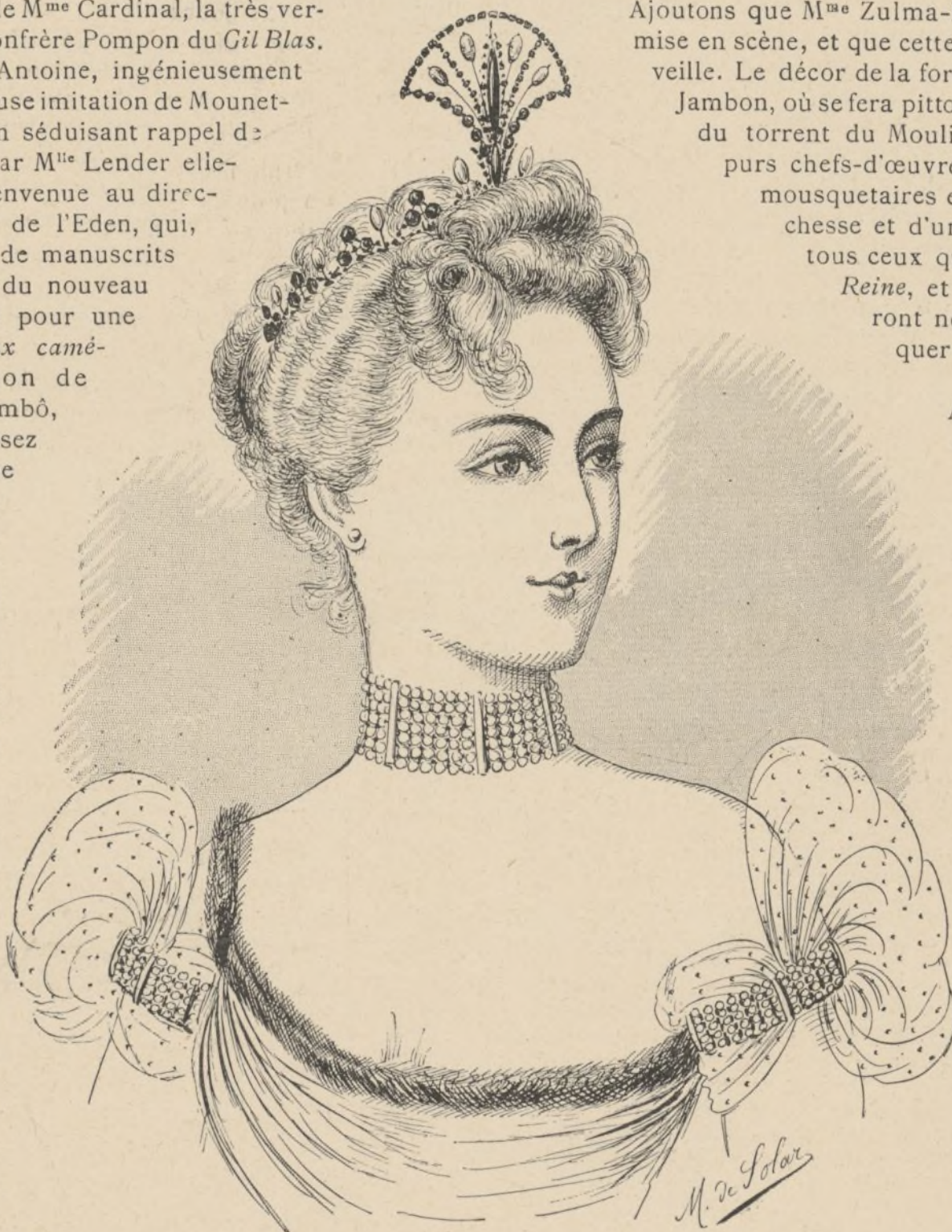
AUX BOUFFES-PARISIENS, *Sainte-Freya*. — Nous n'avons, cette fois, pas affaire à l'aventure scabreuse et joyeuse de *Miss Hélyett*. Creusant sa cervelle imaginative pour trouver du nouveau — n'en fût-il plus au monde — et fouillant même les plus vénérables bouquins pour y découvrir des noms inconnus, M. Boucheron nous a donné un très honnête « conte de la mère l'Oie », original et délicat, trop délicat même au gré de ceux qui ne viennent au théâtre des Bouffes que pour s'amuser franchement de gaudrioles.

Agrandissant sa manière, en vue de l'Opéra-Comique qu'il vise depuis longtemps et où il arrivera certainement un jour ou l'autre, M. Audran a écrit une partition qu'il a soignée

avec amour, et dont les meilleurs morceaux ne sont pas ceux qui ont été bissés par une claque imbécile. Il est, par exemple, tel ensemble, habilement instrumenté, que nous préférons à la romance, au moule si banal, que messieurs les romains ont cru devoir redemander au baryton Piccaluga. Nous louerons surtout le musicien pour la couleur poétique et mystique qu'il a su donner au rôle de la petite Freya.

La petite Freya, c'est M<sup>lle</sup> Biana-Duhamel. L'enfant gâtée (on le serait à moins) par l'énorme succès de *Miss Hélyett* a peut-être bien en elle la nervosité qu'on lui reproche comme une roublardise, et qui, en tout cas, convient on ne peut mieux à ce rôle de jeune dévote atteinte de crises d'hystérie érotique. Elle a réussi sans conteste, car je voudrais bien connaître le spectateur qui saurait résister aux œillades enflammées et à la pluie de baisers d'une aussi gentille personne.

Edmond STOULLIG.



COIFFURE DE NOIRAT





## L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

### CONSEIL A NOS JEUNES LECTRICES

L'entrée dans le monde, c'est très important pour une jeune fille. Le premier bal, elle le désire... et le redoute, craignant de n'être pas assez belle. Si elles emploient l'Extrait concentré du

Congo, la Poudre Congolane, les dentifrices et autres produits de la parfumerie Victor Vaissier, 4, place de l'Opéra, nos jeunes lectrices auront un brillant début mondain : elles plairont.

### CHRONIQUE FINANCIÈRE

La liquidation terminée ; débarrassée enfin de ce qui pouvait nuire encore à la bonne reprise des transactions, notre place, a vu la semaine s'ouvrir en réelle fermeté ; et, c'est en hausse sensible que les rentes et grandes valeurs de la spéculation se sont inscrites pendant toute la séance de lundi.

Mardi, les bonnes dispositions persistaient dès le début, lorsqu'on apprit avec stupeur l'horrible catastrophe, suite de l'attentat manqué de la rue des Bons-Enfants.

La séance s'est donc continuée sous la pénible impression du nouvel attentat à la dynamite. Cette fois, c'est un commissariat de police — qui n'était pourtant pas l'objectif des agissements anarchistes — qui a été le théâtre de l'explosion. La bombe était destinée à la Société des Mines de Carmaux, avenue de l'Opéra et, découverte, portée aussitôt au cabinet de la rue des Bons-Enfants ; elle fut si malheureusement examinée qu'elle causa le désastre qui est arrivé et qui a coûté la vie à six personnes.

Mais avant de se laisser aller à la stupeur, à l'accablement que causent en pareil cas de telles horribles catastrophes, la spéculation a jugé prudent d'attendre les détails officiels et c'est, selon nous, le parti le plus sage qu'elle ait eu à prendre.

Elle n'a vu là, tout en déplorant le fait, qu'un cas d'un caractère tout particulier et qui ne pouvait produire d'autre impression sur le marché qu'un sentiment de profonde pitié pour les victimes et de haine pour les lâches qui travaillent dans l'ombre à susciter la révolte et semer la terreur.

Restait, pour les baissiers qui ne manquent jamais les bonnes occasions de pêcher en eau trouble, la perspective du débat qu'allait occasionner cette explosion, au Parlement.

On a, il est vrai, assisté à une séance quelque peu houleuse, mais l'ordre du jour de confiance a été voté à une assez bonne majorité au Cabinet, l'invitant à redoubler de vigilance.

Voilà qui a contribué pour beaucoup à rassurer la province qu'un tel événement devait naturellement plonger dans de nouvelles appréhensions au sujet de l'avenir.

Donc les quelques ventes opérées dès mercredi ont été facilement absorbées, et les vendeurs ont vu leur plan savamment élaboré échoir dès le début de la mise à exécution.

Les cours ont donc été maintenus sur la cote sans qu'il se soit opéré de grandes variations.

BONCONSEIL.

L'Art d'être belle appris en quelques leçons par la *Méthode Américaine*, traitement spécial effaçant en peu de temps rides, cicatrices, taches, etc... — Madame MALLE, rue du Bac, 81. Consultations tous les jours de 1 h. à 5 heures.

### POUDRE OPHELIA TALISMAN DE BEAUTÉ

HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

La *Neige-Georgine*, dont la réputation est universelle, convient surtout aux teints éprouvés par les fatigues au bal, le hâle des voyages et les accidents de la maternité. Elle adhère si intimement à la peau qu'il est impossible de trouver la moindre trace d'artifice.

### NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'Art et la Mode et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un *Bon de Pose* gratuit, pour un beau portrait « Salon ».

La réputation croissante de la *Photographie Nouvelle* (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

### BIBLIOGRAPHIE

Pour parler d'une merveille qu'il nous a été donné de voir, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter les lignes publiées à ce sujet par notre confrère LES RIVES D'OR, Journal de Monaco.

Le hasard a mis, ces jours derniers, sous nos yeux une très intéressante plaquette due à la plume d'un de nos hôtes d'hiver, dont le nom appartient à l'aristocratie étrangère, M. Adriano de Oliveira.

Cette plaquette est un éloge de Christophe Colomb, — de l'actualité, toujours ! — écrit en français, et dédié à S. M. la Reine Régente d'Espagne.

Jusque-là rien que de très ordinaire, n'est-ce pas ? Par le temps de centenaires qui court, l'éloge de Colomb a été fait aux quatre coins du monde. Mais, où l'ouvrage qui nous occupe sort du vulgaire, c'est non seulement dans l'élévation de la pensée qui l'a dicté, dans la concision de l'article, mais encore dans la forme gracieuse, artistique, princière même, qui sert comme d'encadrement à cette pensée.

Dix-huit pages seulement, mais quelles pages ! La vie du grand navigateur, condensée tout entière, ses luttes, sa gloire, son infortune et sa mort.

Chaque page est entourée d'un gracieux dessin dont le motif varie dix-huit fois. Comme frontispice, le portrait de Colomb sur son navire, désignant de la main droite le Nouveau-Monde dont le rivage apparaît à l'horizon.

Le tout, admirablement dessiné et gravé par Stelmans, de Paris, et richement relié or et rouge, aux armes royales d'Espagne.

C'est véritablement un présent digne d'une Reine, et nous en félicitons son auteur distingué.

BELLE-ROSE.

**NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de L'ART ET LA MODE.**

### MAISONS RECOMMANDÉES

#### PARFUMS SOLIDIFIÉS

de Ess-Oriza. — 12 Odeurs.

Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

#### ORIZA-LACTE

pour Blanchir, Adoucir et Parfumer la Peau.

Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M<sup>me</sup> PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

#### LENTHERIC

Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Le Directeur-Gérant : C. CHANTEL.



# Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

L'hiver arrive et il faut nous prémunir contre ses rigueurs. Nous nous sommes préoccupés de cette question, et, ayant un choix dans les meilleurs systèmes de chauffage et d'éclairage, nous sommes à même de répondre à toutes les demandes en fournissant les objets les plus avantageux dans toutes les séries, depuis l'article économique jusqu'à l'ornement de luxe et de style.

C'est aussi la saison des tapis, des fourrures, des vêtements qui doivent garantir du froid et de la pluie, des chapeaux d'hiver. Nous nous sommes assurés, dans ces différents ordres, le concours de maisons spéciales qui, en échange de notre clientèle, ont bien voulu nous consentir d'importantes réductions de prix, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs.

Nous avons aussi songé au five o'clock, et nous avons choisi des modèles nouveaux comme tables, services, verreries, sans oublier ce qui doit les accompagner, chocolats, thés, vins et liqueurs.

Nous n'en restons pas moins à l'entière disposition de nos lecteurs ou abonnés, pour tout ce qui se fabrique, pour tout ce qui se consomme.

Adresser tous ordres d'achats, en joignant chèque ou mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode, 8, rue Halévy. — Mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

## Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
Paris	Départ.	Étranger	Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 »	50 »	SIX MOIS...	26 »
TROIS MOIS.	17 »	18 »	25 »	TROIS MOIS.	14 »

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

## AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

## BALMAIN Sœurs, ROBES

Manteaux et Lingerie, 46, rue Sainte-Anne



Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

**2 MAIS**ONS à Paris, r. Elzévir, 11 b., et pl. Thorigny, 3. C<sup>e</sup> 973<sup>m</sup>. Rev. 22,290 f. M. à prix 290,000 f. A adj. en 1 lot, s. 1 ench., ch. not. Paris, 22 nov. 92. S'adr. à M<sup>e</sup> DAUCHEZ, not., 37, q. Tournelle.

**MAISON** à Paris, 22, r. Suger, et, 3, r. de l'Eperon. Rev. br. 10,414 f. M. à pr. 90,000 f. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 22 novembre 1892. S'ad. aux not. à Paris : M<sup>e</sup> Grignon, 23, bd St-Michel, et à M<sup>e</sup> P. DUPUY, 32, r. des Mathurins, dép. de l'ench.

ADJ. bd Morland, 21, à Paris, le 24 nov. 92, 2 h., au siège de la Cie, M<sup>e</sup> FAUCHEY, n., des établissements de Café-Rest. et Brasseries de la C<sup>e</sup> Centrale des **CAFÉ-RESTAURANTS**. Mise à pr. 750,000 f. Loyer à remb. Cons. 75,000 f. A défaut d'ench., vente reprise en 15 lots sur m. à p. être baïs. Café du Globe, 250,000 f.; Brasserie Fontaine, 120,000 f.; Café-Brasserie de l'Avenue, av. des Gobelins, 13 et 15, 40,000 f.; Café de la Porte-Montmartre, 80,000 f.; Café St-Roch, 30,000 f.; Café du Carrefour-Drouot (anc. Scossa), 40,000 f.; Café de Suède, 30,000 f.; Café des Variétés, 25,000 f.; Café Paris-Lyon, 30,000 f.; Brasserie des Martyrs, 30,000 f.; Brasserie Muller, 30,000 f.; Brasserie Française, 25,000 f.; Brasserie des Galeries, 4,500 f.; Café de Valois, 500 f.; Entrep. de vins et mag. de vente, 20,000 f. Consign. 10<sup>e</sup> de ch. lot et au moins 1,500 f. March. à dire d'exp. S'adress. à M. Navarre, liq., 61, r. d. Petits-Champs et à M<sup>e</sup> FAUCHEY.

**MAIS**on de rapport, r. Saint-Nicolas, 20. C<sup>e</sup> 745<sup>m</sup>. env. Rev. br. 24,755 fr. M. à prix 280,000 f. **ST-MANDÉ** 2 TERRAINS. 1<sup>er</sup> cours Vincennes, 12, loué 500 f. C<sup>e</sup> 878<sup>m</sup> env. M. à p. 5,000 f. 2<sup>e</sup> r. du Talus-du-Cours, C<sup>e</sup> 703<sup>m</sup>, loué 80 f. M. à p. 4,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 29 nov. 1892. S'adres. à M<sup>e</sup> PLOQUE, notaire, rue d'Hauteville, 1.

**TERRAIN** et maison, 87, r. de la Roquette, près pl. Voltaire. C<sup>e</sup> 904<sup>m</sup>. R. b. 6,500. M. à p. 120,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 29 nov. 92. S'adresser à M<sup>e</sup> LINDER, not., 9, boul. Saint-Michel.

**DS** **de NOURRISEUR** à PARIS, 20, r. Miollis, dépendant de la faillite Vidalenc. A adj. étude de M<sup>e</sup> Sabor, not., 3, r. Biot, le 16 nov. 92, à 3 h. M. à p. (pouv. être baissée) 3,500 f. Loyer d'avance 3,800 fr. Consig. 500 fr. S'adresser à M. Bernard, synd. 47, r. St-André-d.-Arts et audit not.

**2 PROP**riétés à Paris, rue du Cherche-Midi, 91. C<sup>e</sup> 2,900<sup>m</sup>. Rev. net 18,750 f. M. à p. 300,000 f. R. Visconti, 18. C<sup>e</sup> 318<sup>m</sup>. Rev. br. 11,175 fr. M. à pr. : 70,000 f. Créd. Fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 14 déc. 92. S'adr. à M<sup>e</sup> Dépinay, not. à Versailles, et à M<sup>e</sup> HATIN, n. à Paris, 231, r. St-Honoré, dép. de l'ench.

**MAISON** à Paris, 29, rue Saint-Ferdinand. Cont. 265<sup>m</sup>. Rev. br. 10,860 f. M. à p. 100,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 29 nov. 1892. S'ad. aux not. M<sup>e</sup> Michelez, 50, avenue de Wagram. M<sup>e</sup> Gastaldi, 10, place de la Bourse, et M<sup>e</sup> DUPLAN, 11, rue des Pyramides, dépositaire de l'enchère.

**MAISON** à Paris, rue Quincampoix, n<sup>o</sup> 44. Rev. brut 8,055 f. Mise à prix : 90,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 6 déc. 1892. S'adress. à M<sup>e</sup> FAY, notaire, 11, rue Saint-Florentin.

**MAISON** à Paris, 198, av. de Choisy. Cont. 417<sup>m</sup>. Rev. net 10,000 f. M. à pr. 160,000 f. A adj. sur 1 ench. ch. des not. de Paris, le 6 déc. 1892. S'adress. à M<sup>e</sup> COLLEAU, notaire, 21, avenue d'Italie.

**DOMAINE DE MONTLIEU** près RAMBOUILLET. Château, fermes, grand étang, etc. C<sup>e</sup> 306 hect. moitié bois. TRÈS BELLE CHASSE. Mise à pr. 350,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 15 nov. 1892. S'adr. à M<sup>e</sup> MASSON, not., bd Haussmann, 58.

**PROPRIÉTÉ** à Paris, r. MONTBRUN, 16. C<sup>e</sup> 204<sup>m</sup>. Non louée. Mise à prix 50,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 22 nov. 1892. S'adr. à M<sup>e</sup> DAUCHEZ, not., 37, quai de la Tournelle.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

## CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 5 Novembre 1892

OBLIGATIONS FONCIÈRES de 500 fr. 3 0/0 — 1879  
Le n<sup>o</sup> 225,019 sera remboursé par 100,000 fr.  
Le n<sup>o</sup> 784,185 sera remboursé par 100,000 fr.  
Le n<sup>o</sup> 1,779,770 par 25,000 francs.  
Les n<sup>os</sup> 338,272, 981,579, chacun par 10,000 fr.  
Les n<sup>os</sup> 84,201, 506,970, 561,187, 744,765, 1,733,731, chacun par 5,000 francs.  
30 autres numéros ont été appelés au remboursement à 1,000 francs.

OBLIGATIONS FONCIÈRES de 500 fr. 3 0/0. — 1885  
Le n<sup>o</sup> 301,600 sera remboursé par 100,000 francs.  
Le n<sup>o</sup> 412,774 par 25,000 francs.  
Les n<sup>os</sup> 174,907, 406,519, 413,889, 484,146, 589,527, 719,610, chacun par 5,000 francs.  
45 autres numéros ont été appelés au remboursement à 1,000 francs.  
359 autres numéros ont été, en outre, appelés au remboursement au pair.

OBLIGATIONS FONCIÈRES de 500 fr. 3 0/0. — 1882  
534 numéros ont été appelés au remboursement au pair.  
La liste complète des numéros sortis sera insérée dans le Bulletin Officiel des tirages du Crédit Foncier du 15 Novembre (Abonnement janvier-juillet, 1 franc par an, Paris et départements. — 2 fr. étranger, contre envoi en timbres-poste).

## CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Carré Marigny)

12<sup>e</sup> ANNÉE

SAISON 1892-1893

## CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 13 Novembre 1892, à 2 heures 1/2  
OUVERTURE DES PORTES A 1 HEURE 3/4

SÉRIE B

4<sup>e</sup> CONCERT

SÉRIE B

### PROGRAMME :

1. Symphonie pastorale. . . . . BEETHOVEN.  
A. Sensations douces en arrivant à la campagne.  
B. Scène au bord du ruisseau.  
C. Joyeuse réunion des villageois. — Eclairs, orage.  
— Chant des pâtres; joie et sentiments de reconnaissance après l'orage.
2. Le Repos de la Sainte-Famille (l'Enfance du Christ). . . . . BERLIOZ.  
Chanté par M. MAUGUIÈRE.
3. Impressions d'Italie. . . . . G. CHARPENTIER.  
A. Sérénade.  
B. A la Fontaine.  
C. A Mules.  
D. Sur les Cimes.  
E. Napoli.
4. La Chevauchée des Walkyries. . . . . R. WAGNER

### PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 9 fr. — Loges (la place), 7 fr. — Premières, 6 fr. — Promenoirs numérotés (1<sup>er</sup> rang), 4 fr. — Promenoir (entrée) 3 fr. — Secondes de face, 3 fr. — Secondes de côté, 2 fr.  
Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.  
Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT  
SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
41 fr. 25	30 fr. »	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

# PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre **Charmes**, la **Crème de la Mecque**, la **Crème Mousseuse** et l'**Eau Rose** pour le teint, la **Pâte Circassienne**, pour les mains, la **Jaborandine** et l'**Eau Dussey** pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « **Embellir et Rejeunir** ». Très recherchés par une clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parf<sup>ie</sup> **DUSSEY** (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct<sup>ement</sup>.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S<sup>r</sup>), 10, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.